

SANITÉ / PALUDISME

Supplément santé - l'union

Gabon : plus de 500 décès par an

NOMBRE de décès constant depuis 2016, morbidité hospitalière qui remonte en 2020, etc, l'anophèle est depuis plusieurs années le cauchemar du système de santé gabonais. Et tout semble indiquer qu'il va le rester pendant quelques temps encore.

Serge A. MOUSSADJI
Libreville/Gabon

2019 et 2020 sont deux années qui ont confirmé que le paludisme est bien un ennemi pour le système de santé publique au Gabon. Même si la campagne "Zéro palu, je m'engage" (lancée en 2020, l'initiative s'étend jusqu'en 2030) du Programme national de lutte contre le paludisme (PNLP) vise zéro mode de transmission au paludisme et zéro personne contaminée. Si ce projet n'est pas utopique (la Chine et le Salvador en 2021; l'Algérie et l'Argentine en 2019; le Paraguay et l'Ouzbékistan en 2018 y sont parvenus), le chemin est encore long pour les autorités sanitaires gabonaises.

Selon le PNLP, l'an 2019 a été la plus difficile avec 797 278 cas présumés et confirmés et 522 décès annoncés. Les raisons expliquant un chiffre de contaminations si élevé sont multiples et vont de l'automédication à la forte pluviométrie. Si en 2020, seulement 142 848 nouveaux cas sont enregistrés (les contaminations chutent de plus de 80%), les décès ont augmenté (soit 528 disparitions). Ce qui en fait l'année la plus sombre depuis 2016 (qui avait enregistré 517 morts). Ces données ne sont

Photo: DR

Evolution de certains indicateurs sur le paludisme.

que des dommages collatéraux du nouveau coronavirus. Déjà en avril dernier, le directeur général du PNLP, le Dr Abdul Safiou Razack, avait affirmé que la Covid-19 avait aggravé la mortalité due au paludisme. De manière générale, sur les cinq dernières années, la situation n'est pas brillante. Ainsi en 2016 et 2017, respectivement 28,52 % et 29,68% de la population générale avait été hospitalisée suite à un accès palustre. Les deux années suivantes, soit 2018

et 2019, sous l'effet conjugué de plusieurs facteurs dont l'amélioration de la distribution de moustiquaires imprégnées, il y a eu moins de séjour à l'hôpital. En effet, seulement 22,28% et 22,42% de personnes ont été hospitalisées. Puis 2020 est passé par là. "Si la morbidité hospitalière a été relativement faible ces dernières années, elle est légèrement remontée en 2020 pour se situer à 23,64%", a indiqué le Programme. De manière générale, ce sont les

enfants de moins de cinq ans et les femmes enceintes qui sont surtout les plus touchés. Comme le dévoile l'incidence vraie pour 1000 habitants (il est question du nombre de nouvelles personnes touchées par une maladie sur une période donnée), l'année 2020 a été la plus difficile. En effet, on relève que 472 enfants de moins de cinq ans/1000 habitants ont été touchés, contre 46 femmes enceintes/1000 habitants. Si on s'émeut devant ces données, on ignore souvent qu'elles

pourraient être sous-évaluées. "Globalement, les décès liés au paludisme ne sont pas toujours correctement notifiés. Ce qui a une incidence sur les statistiques. Malgré tout, s'agissant de la population générale, nous nous sommes aperçus que 12% des disparitions enregistrées au cours de cette année dans les structures hospitalières étaient liées à la malaria. Ce qui est déjà énorme", a précisé le PNLP.

Évolution des indicateurs du paludisme de 2016 à 2020



Lutte anti palu : Le nerf de la guerre fait défaut

Serge A. MOUSSADJI
Libreville/Gabon

Cela fait plus d'un an que la problématique est posée : la lutte contre le paludisme manque cruellement de fonds pour mener à bien les différents programmes. "Les portes de l'assistance internationale nous sont fermées depuis plusieurs années. Et les dernières informations économiques ne vont pas pousser les bailleurs de fonds internationaux à revenir vers nous, puisqu'ils estiment que nous pouvons financer nos propres projets", a déploré récemment le directeur

général du PNLP, le Dr Abdul Safiou Razack. Ce que confirme justement le Rapport mondial sur le paludisme publié en 2020. On y apprend que le Gabon a été snobé, pour le financement de la lutte contre la malaria, depuis 2017, principalement par la Banque mondiale et le Fonds mondial de lutte contre le sida, la tuberculose et le paludisme, souvent appelé "le Fonds mondial". Mais ce n'est pas une situation inédite puisque d'autres pays (Brésil ou Afrique du Sud), parce qu'ils sont assez riches aux yeux des bailleurs de fonds, n'ont rien perçu également. Alors pour continuer à travailler, le Programme se tourne vers des partenaires



Le PNLP est à la recherche de financement.

locaux. "Nous avons signé un certain nombre de partenariats qui nous permettent de lancer quelques actions. La SEEG a ainsi mis à notre disposition près de 8 millions de francs CFA pour la production de supports. Ce geste vient compléter ce que l'OMS et l'UNICEF

font pour nous dans le cadre de la formation. Ces deux organisations nous aident aussi à produire des dépliants et des brochures. Le Rotary Club nous permet de payer les TDR (tests de diagnostic rapide, NDLR) que nous mettons à la disposition de certaines structures de santé.

Il y a aussi la Fondation Sylvia Bongo Ondimba qui nous aide à fournir des moustiquaires imprégnées aux femmes enceintes et aux enfants". Mais ce n'est pas vraiment suffisant au regard de l'ambitieux projet "Zéro palu".